



5 février 1893

## Réparation par Jésus-Christ

Mes chères sœurs,

Nous allons arriver au Carême par ce temps de la Quinquagésime, où se font partout des prières de réparation pour les péchés et les offenses dont Dieu est l'objet de la part du peuple comme des gens du monde. Pauvres et riches, tout le monde offense Dieu pendant les jours gras, il est aussi offensé même pendant le Carême par la persévérance de tant de gens du monde à donner des fêtes, à continuer à s'amuser. Cela entre dans les mœurs publiques, autrefois ç'eût été un grand scandale.

La sévérité de la loi du jeûne a été si grande dans un temps qu'il n'y avait que quatre bouchers à Paris autorisés à vendre de la viande, on pensait que c'était bien assez pour les personnes malades. Il fallait une autorisation pour qu'on pût avoir de la viande. Ce n'est plus dans les mœurs de notre temps : personne ne se gêne et la loi de l'Église n'est plus respectée.

Pour nous, nous ne pouvons pas beaucoup ajouter à notre vie déjà très chargée. Il est dit au chapitre de la mortification : *La vie laborieuse qu'elles mènent suffit d'ordinaire à dépenser leurs forces.*

C'est vrai et nous voyons combien il est encore souvent nécessaire de remonter les forces ; mais la mortification n'est pas uniquement celle du corps, et je voulais vous proposer d'avoir pendant les jours gras et pendant le Carême plus d'esprit de prière.

Ayez l'intention très spéciale d'offrir la sainte Messe en expiation et réparation des offenses dont Dieu est l'objet par les excès de l'amour du plaisir. Nous avons dans la sainte Messe le plus grand trésor que nous puissions offrir à Dieu, c'est notre Seigneur lui-même qui s'offre dans un sacrifice non sanglant, qui rend à Dieu toute l'adoration, l'honneur, la louange, la gloire, la bénédiction qu'il mérite, tout ce que nous pouvons désirer offrir à Dieu. Il faut avoir l'intention de profiter aussi de ce trésor, sans quoi nous ne donnons pas à cette action tout le mérite qu'elle peut avoir.

Mère Marie-Marguerite me parlait dernièrement du chanoine King et de sa dévotion très particulière à la sainte Messe, c'est là une dévotion qui doit être universelle. Ce saint prêtre passe sa matinée non seulement à dire sa messe, mais à en entendre et c'est très juste car dans aucune action de la vie, nous n'avons les richesses qui se trouvent dans la sainte Messe, offrons-la donc en expiation, en réparation et en hommage d'adoration à Dieu.

Nous ne pouvons rien par nous-mêmes, nous ne sommes que pécheresses, extrêmement misérables et faibles dans tout ce que nous faisons et offrons à Dieu : mais en Jésus-Christ nous avons à notre disposition tout l'hommage, tout l'honneur, toute l'adoration qui sont dus à Dieu. Il est honoré par une Messe à l'égal de toute sa grandeur et ce n'est pas trop dire que d'affirmer qu'il y a alors égalité entre ce qui lui est dû et ce que nous lui offrons. Alors nous honorons Dieu autant qu'il doit être honoré.

Je vous propose cela pendant les Quarante Heures et pendant le Carême, nous ne pouvons rien faire de meilleur. Vous dites souvent à Dieu : « Je ne suis rien, je ne peux rien. » Et c'est vrai. Mais cela ne suffit pas, il faut suppléer à cette impuissance autant qu'on peut et la messe nous en donne le moyen.

Ayez dévotion d'assister à toutes les messes qui se disent dans la maison ; il n'est pas facile d'arriver à celle de 7 heures et demie, il faut beaucoup se hâter, mais ayez-en la dévotion, je vous le recommande avec toute l'insistance que je puis y mettre.